

## Ana Hatherly : la solitude qui rit

Ana Marques Gastão  
Essayiste, écrivaine

*Traduit par Catherine Dumas*  
Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Ana Hatherly est par vocation une écrivaine marginale car il est difficile de situer son activité littéraire. Penseuse issue de la lignée des philosophes écrivains, elle n'appartient cependant pas au monde des philosophes dont elle dénigre d'ailleurs l'esprit de système. Chez les écrivains, elle a suivi une voie singulière liant image et idée. Portant le double chapeau de poète et d'artiste plastique, elle est aussi une universitaire spécialiste du baroque qui a ainsi donné une ampleur et une qualité incomparables à ses écrits-images, se servant de supports variés pour élaborer son œuvre profonde.

Traduite en seize langues, cette œuvre touche, au long d'une quarantaine d'années, aux domaines de la poésie, de la fiction, du cinéma, de l'essai et de la peinture. L'écriture de Ana Hatherly est à la recherche de la subjectivité transcendante, point fragile de la rencontre entre l'individu et l'universel, l'individu et l'invisible, l'individu et son corps : « On n'écrit pas sans érotisme », dit la poète.

Son lecteur est avant tout frappé par un nihilisme forcené, fruit d'un esprit provocateur qui a retenu les leçons du cynisme grec. Ana Hatherly est le Diogène de nos temps modernes qui a abandonné son tonneau pour prendre la plume et, comme le philosophe, nous interroge : « Serions-nous les êtres de l'aventure ? », « Sommes-nous prêts à partir ? ». Issue de l'Expérimentalisme des années 60, Ana Hatherly a aussitôt compris que l'avant-garde est constituée de femmes et d'hommes voués à aller de l'avant, à dépasser les premiers heurts tout en assumant le risque et la subversion. Elle a ouvert la voie en sachant que l'avant-garde, par essence, croit en l'avenir, en l'accomplissement du progrès, et qu'elle mène donc un conflit armé contre les forces de la régression.

Ecrivaine de la méthode, de la réflexion, Ana Hatherly l'est aussi de la sensibilité, de l'intensité, de l'émotion, du lyrisme et du tragique parfois glacial : « Seul est subversif l'esprit qui met en cause la liberté d'exister ». Ces paroles de Cioran, son « cousin douloureux », rendent compte d'une conscience négatrice, seule capable de subvertir l'ordre du mal. Son sourire plein de

luminosité - tout comme l'ironie, le jeu, même obscur, ou le pacte ludique – échappe au désespoir. Le Pyrrhonisme de Ana Hatherly, surtout dans ses *Tisanes*, refuse l'illusion ; c'est un exercice d'anti-utopie qui dissout les fanatismes et la médiocrité pour se frayer une voie jusqu'à la sagesse.

Ana Hatherly peint comme elle écrit, pour trouver, se retrouver, pour créer un certain vague, une certaine aura, pour suspendre l'instant, la durée intime qui est déjà solitude dans sa valeur métaphysique la plus dépouillée. La poète-peintre écrit-peint pour montrer les rythmes de la vie et les vibrations musicales de l'esprit. Tout dans son monde devient une image-partition, car l'essence de l'image est d'être toute entière au dehors, repoussant l'intimité et cependant plus inaccessible et mystérieuse que la pensée intime. Chez Ana Hatherly, la notion centrale est celle du temps : temps à accomplir, temps de la liberté, de la recherche du sens à travers la logique des contrastes, temps de la finitude. Ce temps dessine l'itinéraire de l'humanité en entier. Cela n'empêche pas que la peinture-écriture conçue en tant que libération, doive céder le pas à une constante et intense recherche intérieure.

Aussi ne sommes-nous pas surpris quand Ana Hatherly – sceptique amoureuse, réformatrice de la tradition littéraire, investigatrice des possibilités du langage quel qu'il soit, chasseur de paroles visuelles dans le vide humain – se tourne, après les convulsions du catholicisme de son enfance, vers le bouddhisme zen qui prend en compte la souffrance inhérente à la vie avec une souveraine indifférence. Elle a plaisir à copier les signes de la calligraphie chinoise, faisant de la nature et de l'existence un alphabet ou bien un texte. Ses « architectures » ne sont jamais seulement esthétiques, mais bien plutôt des métaphores de l'être. Ses chorégraphies où habitent le feu intime et universel et la chaleur parfois froide sont toute une vie inventée.

Concision, humour, esprit caustique, sens du paradoxe, telles sont quelques unes des qualités de cette styliste incomparable, douée d'une verve tonique et d'une jubilation communicative qui opèrent à la fois la dissection de l'espèce humaine. Ana Hatherly est un poète-peintre du désir, de l'impossibilité, de la solitude qui rit.